



LA SOCIÉTÉ DES FONTAINES WALLACE

SOCIETY OF THE WALLACE FOUNTAINS

Paris, France | wallacefountains.org



Buste de Lady Wallace par Charles-Auguste Lebourg à la Wallace Collection

Brève biographie - Lady Wallace

Julie Amélie Charlotte Castelnau, Lady Wallace

15 Mars 1819 – 16 Février 1897

Premières années

Lady Wallace est née à Paris le 15 mars 1819 de parents qui n'étaient pas mariés au moment de sa naissance. Elle s'appelle Julie Amélie Charlotte Castelnau. Son père, Bernard Castelnau, est un « homme de confiance ». Sa mère, Sophie Elizabeth Knolt (ou Knoth), est ouvrière en linge.

La tradition veut que Julie ait été vendeuse dans une parfumerie du Passage du Saumon. C'est là qu'elle a rencontré Richard Wallace, qui, selon certains, serait entré dans la boutique pour acheter du parfum pour une autre femme avec laquelle il entretenait une relation amoureuse.

Le 29 août 1840, Julie donne naissance à un fils, Georges Henry Edmond Castelnau. Le père est Richard Wallace, que l'on croit être le fils illégitime de Richard Seymour-Conway, Lord Hertford à partir de 1842.

Sa vie en tant que maîtresse de Richard Wallace

On sait peu de choses sur la vie de Julie Castelnau pendant les années 1840-1861. Il est toutefois certain que Wallace a entretenu une relation étroite avec Julie et leur fils Georges, même s'ils ne vivaient pas ensemble. Julie était peut-être couturière, et elle vivait avec son fils au 44 rue de Provence lorsque Georges a été baptisé en 1849.

On ne sait pas à quelle fréquence Wallace a rendu visite à Julie et Georges pendant la période allant de 1848 à 1854, alors qu'il vivait à Boulogne-sur-Mer avec Lord Henry Seymour et Maria Emily Hertford, « Mie-Mie », 3e Marquise de Hertford. Ils s'y étaient rendus pour échapper à la violence collective, à la destruction et à l'instabilité qui régnaient à Paris à la suite de la révolution qui avait mis fin au règne de Louis-Philippe.



Richard Wallace installe Julie dans un appartement parisien au 29 boulevard des Italiens dans l'immeuble qu'il a acheté en 1852. Elle est également citée comme locataire de la propriété de Lord Hertford au 1-3 rue Taitbout en 1861, 1863 et 1864, adresse où Wallace, Henry Seymour et Mie-Mie ont vécu heureux en famille depuis la petite enfance de Wallace jusqu'à la mort de Mie-Mie en 1856 et celle d'Henry en 1859.

Julie est restée à Paris pendant la guerre franco-prussienne et le siège de Paris en 1870-71, au cours duquel Georges a servi avec distinction en tant qu'officier de l'armée sous les ordres du général Vinoy.

Enfin, le mariage avec Wallace

Il a été suggéré que Lord Hertford n'approuvait pas la relation que Wallace entretenait avec Julie Castelnau et c'est peut-être la raison pour laquelle leur mariage n'a eu lieu qu'après la mort de Lord Hertford. Wallace a d'abord épousé Julie lors d'une cérémonie célébrée par Edward Blount, ambassadeur britannique par intérim, immédiatement après la fin du siège. Ce mariage a ensuite été déclaré illégal en vertu de la loi britannique par le personnel de l'ambassade de retour, ce qui a incité Wallace à légaliser l'union par un mariage civil à la mairie du 9e arrondissement le 15 février 1871.

Entre ces deux cérémonies de mariage, le 11 février 1871, Wallace reconnaît légalement son fils de trente ans, qui prend le nom d'Edmond Richard Wallace.

Julie Castelnau est devenue Lady Wallace en août 1871, lorsque Richard Wallace a été fait baronnet par la reine Victoria en reconnaissance de ses contributions extraordinaires au bien-être des ressortissants britanniques en France pendant la guerre franco-prussienne et le siège de Paris. Wallace a rapidement commandé un buste en marbre de Lady Wallace au sculpteur Charles-Auguste Lebourg, l'artiste qui a également créé le modèle des fontaines Wallace.

En 1872, Lady Wallace et son mari s'installent en Angleterre et expédient à Londres les plus belles pièces de l'énorme et précieuse collection d'art accumulée par les Hertford et héritée par Wallace. Hertford House, à Londres, était leur résidence principale et le lieu où était exposée une grande partie de la célèbre collection d'œuvres d'art. C'est là qu'elle passera le reste de sa vie.

Her life as Lady Wallace



Lady Wallace au début de sa vie en Angleterre, 1871-72.

Dans l'ensemble, Lady Wallace n'a jamais été accueillie avec bienveillance dans la société britannique. Nombreux sont ceux qui pensent qu'elle n'est pas à la hauteur de Sir Richard, malgré la controverse sur la filiation et l'illégitimité de ce dernier. Le snobisme social et intellectuel profondément ancré dans la société britannique a joué un rôle dans la façon dont elle a été accueillie. Beaucoup pensaient qu'ils formaient un couple étrange, car Wallace, toujours beau et très riche, aurait pu choisir n'importe quelle partenaire parmi les femmes titrées ou belles disponibles.

Le temps a enlevé à Lady Wallace tout attrait physique qu'elle aurait pu avoir dans sa jeunesse et, probablement en raison d'une mauvaise éducation, elle est considérée comme dépourvue d'intelligence. Bien qu'elle ait vécu de nombreuses années à Londres, elle ne parlait pas l'anglais, ce qui rendait difficile sa participation aux événements sociaux. Ferdinand de Rothschild écrit qu'elle « manque totalement de goût et de discernement ». D'autres ont fait des commentaires plus sévères, mais pas tous. Lord Esher la décrit comme une « dame très raffinée, timide et excellente ». Dans l'ensemble, Lady Wallace remplit les fonctions que l'on attend des femmes aisées de la Grande-Bretagne victorienne. Néanmoins, le fait de savoir qu'elle était considérée comme inférieure par la société d'élite dans laquelle évoluait son mari a dû influencer sa préférence pour une certaine réclusion.

À partir de 1880, Lady Wallace choisit d'utiliser son deuxième prénom, Amélie. Elle organisa de nombreuses fêtes à Hertford House et des parties de tir dans leur maison de campagne à Sudbourne. Elle accompagnait son mari à de nombreux événements et engagements et passait souvent du temps au Château de Bagatelle à Paris. En outre, son mariage semblait être une union solide, le couple étant dévoué l'un à l'autre.



Richard et Lady Wallace se détendent avec des amis au Château de Bagatelle.

Un partenariat dans l'art et la philanthropie

Richard Wallace était un connaisseur et un collectionneur d'art qui a considérablement enrichi la collection qu'il avait héritée de Lord Hertford. Lady Wallace partageait l'intérêt de son mari pour l'art et la philanthropie dans une plus large mesure qu'on ne le pensait. Elle possédait sa propre petite collection d'œuvres d'art et prêtait parfois des pièces pour des expositions au Royaume-Uni et à Paris. Le couple a souvent agi en partenariat dans le cadre de ses activités philanthropiques, faisant tous deux des dons aux mêmes organisations. Mais Lady Wallace a également participé à un large éventail d'activités caritatives en son nom propre.

Lady Wallace, la veuve

À la mort de Richard Wallace en 1890, Lady Wallace a cité Saint Paul dans l'avis de décès officiel : « Ces trois-là demeurent : la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande de ces trois-là est la charité », signalant peut-être qu'elle approuvait et soutenait fermement la philanthropie de Richard Wallace. Lady Wallace est restée à Hertford House et a pris la responsabilité de la collection d'art, poursuivant la pratique de son mari qui consistait à prêter des œuvres d'art pour des expositions à Londres et à Paris.

Fidèle à leur esprit commun de philanthropie discrète, Lady Wallace a fait des dons d'œuvres d'art en mémoire de Wallace, notamment un vitrail pour la cathédrale de Lisburn sur le thème du bon samaritain, exhortant les paroissiens à « aller et faire de même ». Ses dons caritatifs ont également permis de soutenir diverses causes humanitaires, notamment un abri de nuit pour les sans-abri à Paris et l'aide aux pauvres des deux nations. Elle s'est beaucoup impliquée dans la gestion et la dotation de l'hôpital britannique de Hertford à Paris, fondé et financé par Richard Wallace, qui a ouvert un établissement médical de pointe en 1879 pour servir les ressortissants britanniques nécessiteux vivant en France. En outre, elle poursuit le soutien substantiel de son mari au British Charitable Fund, également à Paris.



Lady Wallace en tant que veuve à Hertford House, Londres

L'héritage qu'elle a laissé

À sa mort en 1897, Lady Wallace a fait don à la nation britannique d'environ la moitié de la collection d'œuvres d'art accumulée au fil des ans par Lord Hertford et Richard Wallace, en stipulant qu'elle s'appellerait « The Wallace Collection ». En 1900, Hertford House a ouvert ses portes en tant que musée abritant les œuvres d'art. Lors de la cérémonie d'ouverture, Lord Rosebery a décrit la collection comme « le plus grand cadeau, je crois, jamais fait par un individu à notre pays ». La partie léguée de l'une des plus belles collections d'art privées jamais réunies se trouve aujourd'hui encore à Hertford House et peut être visitée gratuitement par le public.

Dans son testament, Lady Wallace a également fait des dons à des organisations telles que le British Home for Incurables à Clapham, la National Lifeboat Institution, le Royal Cambridge Asylum for

Soldiers' Widows, le Artists' General Benevolent Fund, l'Assistance Publique, Paris, la Société Hospitalité de Nuit à Paris et un fonds de dotation pour l'église Saint-Georges à Paris.

La vie de Lady Wallace a été extraordinaire pour une femme de son époque. La transition entre ses origines modestes, issues de la classe ouvrière française, et son statut soudainement élevé au sein de l'élite privilégiée britannique, à la fin de sa vie, n'a pas dû être facile. Par choix, elle est restée dans l'ombre de son illustre mari et a conservé sa dignité tout en faisant l'objet de critiques incessantes sur son apparence et sa personnalité, ainsi que du snobisme social et culturel de l'aristocratie britannique.

Si l'on ignore dans quelle mesure elle a pu influencer les généreuses œuvres de son mari, on peut dire qu'elle n'a pas tenté de les limiter et qu'elle les a très probablement soutenues et approuvées sans réserve. Ce n'est que récemment que les nombreuses bonnes œuvres qu'elle a elle-même réalisées sont devenues plus largement connues, faisant d'elle une personne digne du titre de « Lady Wallace ».

En juillet 2025, une place située juste à l'entrée du Château de Bagatelle a été nommée en son honneur et ornée d'une plaque commémorative.

Références :

Higgott, S., *'L'homme le plus fortuné de son temps': Sir Richard Wallace: Connaisseur, Collectionneur, Philanthrope'*, The Wallace Collection, London, May 2021.

Higgott, S., (2021) "Unmasking an Enigma: Who Was Lady Wallace and What Did She Achieve?", 19: *Interdisciplinary Studies in the Long Nineteenth Century* 2020(31). Doi : <https://doi.org/10.16995/ntn.3006>

Mallett, D., *The Greatest Collector*, Macmillan London Ltd., 1979.

Falk, B., *"Old Q's" Daughter*, Hutchinson & Co., London, 1937.

Photos : Avec l'aimable autorisation de la Wallace Collection